

## Reportage

## Libreville et son trop plein de vendeurs de "Moutouki" à ciel ouvert



Photo : AEE



Photo : AEE



Photo : AEE

De la friperie exposée sur le trottoir à l'échangeur de Nzeng-Ayong. Photo du milieu : Le commerce de proximité du "Moutouki", comme ici, épargne les clients des bousculades observées dans les marchés municipaux. Photo de droite : Ici, à l'échangeur des Charbonnages, les vendeurs de friperie attendant des clients.

AEE

Libreville/Gabon

*On les rencontre partout, sur tous les grands axes de la capitale. Les échangeurs constituent leurs lieux de prédilection. Ils semblent y faire de bonnes affaires. Malgré les tracasseries quotidiennes, les commerçants de friperie ne désarment pas.*

**C'EST** un phénomène qui prend de l'ampleur dans la capitale. Les vendeurs de friperie à la sauvette, communément appelés "vendeurs de Moutouki", essaient Libreville depuis quelque temps. Non contents d'exercer dans les marchés mis à leur disposition, ces derniers ont une préférence pour les grands axes, à savoir les carrefours et les échangeurs, pour pratiquer leur activité commerciale. Ils semblent apparemment y faire de bonnes affaires. Du côté de l'échangeur d'Awendjé, de Nzeng-Ayong ou encore Charbonnages, dès le lever du jour, ils sont là, bien présents, avant tout le monde. Selon Tony, jeune gabonais de 19 ans et vendeur de friperie à l'échangeur de Nzeng-Ayong, cette explosion du commerce de proximité s'explique par plusieurs raisons. D'abord le fait que les marchés n'ont pas assez de places pour tout le monde. Ensuite, les locaux à louer reviendraient très chers et, enfin, les multiples taxes à payer quotidiennement. « J'ai commencé la vente de la friperie alors que je n'avais que 15 ans, au marché Mont-Bouët. Je vendais au niveau des galeries Hassan Choucaire, où il me fallait déboursier 3000 francs par jour pour l'occupation de la place qui appartenait à un Camerounais. Et là, je n'étais pas à l'abri des tracasseries policières. Chaque fois que les policiers ou les contrôleurs municipaux se présentaient, il fallait déboursier la somme de 2000 francs, du fait que nous vendions sur la chaussée, au risque de voir notre marchandise confisquée. Il était

donc difficile pour moi de m'en sortir, jusqu'au jour où j'ai décidé d'abandonner le marché et de m'installer à l'échangeur de Nzeng-Ayong, où tout semble aller pour le mieux », raconte Tony.

Comme lui, ils sont nombreux, ces jeunes Gabonais qui ont choisi d'exercer dans ce secteur. Et pour échapper aux tracasseries quotidiennes, tout en étant plus proches des clients, ils prennent d'assaut les différents points d'intersection de la capitale. Bien que sachant être dans l'informel, et en dépit des conséquences, ces vendeurs de proximité sont loin de se décourager. La mairie de Libreville, qui avait entrepris il y a quelque temps, une opération de destruction des marchés anarchiques, semble désormais s'y faire, la témérité de ces commerçants étant sans égal. « Avec la mairie, c'était le jeu du chat et de la souris. Les agents se pointaient dès 8 heures du matin pour nous empêcher de nous installer. D'autres faisaient la ronde, mais une fois partis, on revenait sur les lieux pour vendre, tout en restant prudents. Maintenant, ça va et c'est seulement lorsqu'ils arrivent par surprise que nous avons des problèmes, parce qu'ils brûlent la marchandise sur place ou alors l'emportent avec eux. C'est ça notre quotidien ici », relate Judicaël A., un vendeur exerçant à l'échangeur des Charbonnages.

Il faut croire que la situation de ces vendeurs, qui se disent débrouillards, commence à s'améliorer. sa clientèle ne demande pas mieux, soulagée de trouver à proximité et à moindre coût, les articles à son goût.

« Je termine le boulot tard et le marché étant loin de mon domicile, je m'arrête souvent lorsque j'ai un peu d'argent à l'échangeur des Charbonnages, pour prendre quelques articles pour mes enfants ou pour moi-même à moindre coût. Cela me soulage des bousculades des marchés », confie Delphine M., en service dans un ministère.

Ces vendeurs dont de nombreux Gabonais, aspirent toutefois à être pris en compte par la municipalité, afin de sortir de l'informel. Eddy, responsable du collectif des vendeurs de friperies d'Awendjé, souhaite

par exemple que leur soit attribués des espaces de commercialisation dans les différents arrondissements où ils pourraient vendre leurs marchandises, moyennant une somme symbolique. « Il y a parmi

nous des responsables de familles et nous n'avons pas tous assez de moyens pour louer un local commercial. Même lorsqu'on veut le faire, les propriétaires ne nous font pas confiance et préfèrent louer leurs es-

paces aux étrangers qui, selon eux, paient bien les loyers », justifie-t-il.

Les pouvoirs publics ont là tout un pan de l'économie à organiser. Au nom de la lutte contre le chômage.

**4 ÈME EDITION**  
**DU MARATHON DU GABON**  
 DU 26 AU 27 NOVEMBRE 2016 À LIBREVILLE  
**FOURNISSEUR OFFICIEL**

**andza**  
 eau minérale naturelle

**MARATHON DU GABON**.COM  
 GSEZ